Fre.2 17994
Case
Fre
20182

INSTRUCTION CHRÉTIENNE

SUR LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES,

Par M. LACOMBE, prêtre doctrinaire, principal du collège National, et curé constitutionnel de Saint-Paul.

Ego ostendam tibi quid facias, & unges quemcumque monstravero tibi.

Je vous dirai ce qu'il faut que vous fassiez & je vous montrerai celui que vous devez choisir. *Premier liv. des Rois*, c. 15. v. 3.

A BORDEAUX,

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL RACLE.

1791.

THE NEWBERRY LIBRARY

INSTRUCTION
CHRETIENNE
SUR LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES.

CITOYENS mes frères, le fondateur de notre religion & ses saints Apôtres, en prêchant les mystères sublimes de la foi, se faisoient aussi un devoir sacré d'instruire les hommes de leurs devoirs politiques. Ils disoient aux Rois & aux Grands de la terre : soyez doux, humains & compâtissants ; n'appesantissez pas votre main sur vos sujets, car vos sujets sont vos frères. Ils disoient au peuple : écoutez, hommes indociles, rendez à César ce qui appartient à César ; fléchissez respectueusement sous le joug de la loi ; obéissez aux princes dans la simplicité du cœur & la crainte de Dieu. Par là ils ont voulu nous apprendre que les obligations sociales sont des liens sacrés que le Chrétien ne peut rompre, sans se rendre aussi coupable aux yeux de son Dieu qu'aux yeux de la société dont il est membre ; car la justice & la paix que J. C. est venu nous apporter sur la terre, étant fondées sur l'accomplissement de nos devoirs envers nos frères, elles vont disparoître devant la discorde & l'iniquité, à l'instant que par un oubli criminel, nous cesserons de coordonner nos actions & nos sentiments à la prospérité commune.

Le pasteur que Dieu a chargé d'instruire vos ames, ne doit donc pas se borner à vous parler du royaume du ciel : il doit vous parler encore de ce royaume terrestre, & des moyens que Dieu vous a donnés par le ministère de nos législateurs, d'y faire fleurir l'union fraternelle, & cette égalité si précieuse devant lui, parce qu'elle est une source féconde de vertus.

Citoyens mes frères, voici le jour où la patrie vous rassemble pour remplir le plus important, le plus auguste, le plus saint de vos engagements civils; voici l'époque solemnelle, où vous devez exercer le droit le plus noble que vous ait restitué la constitution Françoise, l'unique droit sans lequel vous seriez encore esclaves, & qui seul vous mérite le nom de citoyens. Par lui vous n'obéissez qu'aux hommes que vous avez choisis & dont vous avez couronné les vertus, qu'aux chefs dépositaires de votre confiance & de vos intentions ; que dis-je ? Vous n'obéissez qu'aux loix, vous n'obéissez qu'a vous-mêmes. Sans lui vous vous livrez au premier tyran qui voudra vous enchaîner, vous renoncez à votre liberté, vous vendez votre conscience. Allez donc l'exercer ce droit si précieux dans l'Assemblée auguste où la cité vous appelle ; vous le devez à votre honneur & à vos intérêts, vous le devez à vos concitoyens, vous le devez à la religion.

Vous le devez à votre honneur & à vos intérêts. Seriez-vous assez lâches pour rejeter un bienfait qui vous associe à la souveraineté de la nation? Ce seroit donc en vain que vous auriez maudit l'arbitraire du despotisme, que vous auriez gémi sur l'a-

veugle faveur qui rempliſſoit au hazard les places les plus importantes, que vous auriez hautement réclamé contre l'avarice de vos maîtres qui mettoient à l'encan le droit de gouverner! Ah! rentrez donc ſilencieuſement dans vos chaînes, puiſque vous ne ſavez pas jouir de la liberté. Si vous ne voulez pas choiſir vos magiſtrats, vos légiſlateurs, quelle raiſon aviez-vous de vous plaindre de ceux que la fortune ou la néceſſité vous avoit impoſés? Propriétaires négligents, envoyez des cultivateurs dans vos domaines, ou craignez qu'ils ne ſoient bientôt le repaire des animaux féroces qui vous dévoreront vous-mêmes, quand vous voudrez trop tard y reprendre vos droits.

Vous me répondez que des devoirs plus preſſants vous occupent. Des devoirs plus preſſants! ames baſſes & ſerviles! en eſt-il de plus preſſant que celui d'aſſurer votre liberté, que celui d'épurer ces loix qui doivent vous garantir vos biens, vos foyers, votre famille, votre honneur, votre vie? Des devoirs plus preſſants! eh! qu'importe, dites-moi, que vous travailliez ſans relâche à votre fortune ou à votre gloire, ſi par votre négligence politique vous laiſſez établir un gouvernement dévaſtateur qui puiſſe, à ſon gré, vous ravir le fruit de vos pénibles travaux? La choſe publique ira bien ſans moi, dites-vous..... Mais outre qu'elle ſeroit perdue, ſi chacun raiſonnoit de la ſorte, pourriez-vous ſoutenir la honte qu'un pareil égoïſme attireroit ſur vous? Quoi! chacun jouit avec tranſport de ſa nouvelle exiſtence; tous les cœurs s'ouvrent à l'influence des loix nouvelles; tous s'empreſſent avec enthouſiaſme de ſoutenir, d'achever cette ſuperbe

construction, & vous seul, admirateur oisif, vous refuseriez le secours de vos bras, vous consentiriez à être regardé comme un membre inutile de cette société active que l'univers admire! vous vous livreriez à la perversité de vos penchants, tandis qu'autour de vous tout travaille à la prospérité universelle, semblable aux stupides enfants d'Israël, qui dansoient autour d'une vaine idole, tandis que leur législateur au haut de la montagne Sainte traçoit pour eux des loix immortelles au milieu des foudres & des éclairs! Ah! si vous êtes sensibles à l'honneur, si vous vous estimez vous-mêmes, ne vous exposez pas au mépris de vos concitoyens, dont vous compromettriez l'existence par votre honteuse nullité.

Et certes, citoyens mes frères, quand vous ne céderiez pas à la voix de votre intérêt, ce zèle civique, dont je vous entretiens, est un devoir de reconnoissance que vous avez à remplir envers tous les François. Vous savez par quels efforts prodigieux ils ont conquis la palme de la liberté, & les lauriers protecteurs qui écartent de vos têtes la foudre des tyrans. L'Europe s'est étonnée en les voyant briser tout à coup les chaînes redoublées qui de siècle en siècle se resserroient plus étroitement autour d'eux; tout un peuple s'est exposé, pour vous sauver, à la fureur & à la vengeance; & vous, qui êtes libres au prix de leur sang, vous négligeriez des droits si chèrement achetés, & dont l'exercice peut en partie vous acquitter envers eux! Vous jouissez du bel ordre de choses que leur travaux ont établi, de cet ordre qui vous venge de six siècles d'oppression, & vous ne daignez pas, pour le soutenir avec eux,

faire le sacrifice de quelques heures ! bien plus, vous les exposeriez à périr comme vous, écrasés sous l'édifice de cette constitution que votre zèle auroit pu raffermir. Car ne vous y trompez pas, citoyens mes frères, c'est dans ces assemblées qui vont se former, que les ennemis de nos loix ont mis leurs criminelles espérances. C'est là qu'ils vont faire jouer tous les ressorts de leur intrigue. Ils n'oublieront rien pour éloigner ou rendre muets les bons citoyens, & pour se décorer d'un titre à l'aide duquel ils tenteront de ramener tous les fléaux dont nous avons gémi si long-temps ; mais plus ils se préparent à troubler la patrie, plus vous devez montrer de zèle pour y maintenir l'ordre & la paix. Ralliez-vous autour de nos loix, rangez autour d'elles les amis les plus fidèles & les plus courageux. La nation en vous rendant vos droits les plus chers n'exige rien de vous, sinon que vous les exerciez pour votre bonheur & pour le sien. Or, ce n'est que dans les assemblées primaires que vous pouvez déployer la souveraineté dont elle vous a investis & la reconnoissance que vous lui devez. On ne pense pas assez qu'en elle est la source première & unique d'où découlent tous les bienfaits de notre liberté. Oui, c'est dans leur sein que s'est faite la constitution Françoise, puisque c'est de leur sein que sont sortis les grands hommes qui en ont été les immortels architectes. C'est aussi dans ces assemblées qu'elle doit trouver son achèvement & sa conservation. L'absence d'un seul d'entre vous peut causer sa ruine : la présence d'un seul d'entre vous peut faire son salut. Songez qu'une seule voix peut nous donner un sage électeur ; qu'un sage électeur peut nous donner un digne représentant ; qu'un digne représentant peut nous donner

une bonne loi, & que cette loi peut faire le deſtin de l'empire. Si donc, ſur de futiles prétextes, vous vous diſpenſez d'un devoir ſi important, craignez qu'un jour, en apprenant le triomphe d'un citoyen pervers dont l'éloquence dominatrice aura renverſé la baſe de notre bonheur, vous n'ayez à vous reprocher tous les maux qui affligeront vos frères. Craignez de rejeter dans l'abîme de la ſervitude ceux qui avoient prodigué leur vie pour vous en arracher.

L'aſſiduité aux aſſemblées populaires n'a-t-elle pas été dans tous les temps le gage de l'amour des citoyens pour la patrie? Dès qu'ils ont ceſſé de s'y rendre, c'eſt que la vertu étoit déjà éteinte dans leur ame; c'eſt qu'ils mépriſoient le bienfait de la liberté; c'eſt que par une baſſeſſe & une ingratitude inconcevable ils avoient déjà vendu la patrie; & le deſpotiſme, dont l'activité croît en raiſon de l'inertie du peuple, n'a jamais manqué de punir par une nullité forcée, cette nullité volontaire.

Citoyens mes frères, vous frémiriez ſans doute, ſi un malheureux conſpirateur, pour détruire nos loix dans leur ſource, venoit vous propoſer de vous joindre à ſes complices, pour empêcher le peuple François de ſe réunir en aſſemblées primaires. Vous demanderiez à ce ſcélérat, s'il vous croit des monſtres de perfidie & d'ingratitude; vous lui montreriez les peines infamantes que les décrets viennent de prononcer contre un pareil attentat. Hommes inconſéquents! & ne voyez-vous pas qu'en dédaignant d'aſſiſter à ces aſſemblées, vous commettez dans votre cœur le même crime contre la nation, puiſque vous les diſſipez, vous les anéantiſſez autant qu'il eſt en vous.

Mais, qu'ai-je beſoin de faire valoir auprès de

vous tous ces motifs? Je ſuis paſteur, & je parle à des Chrétiens, qui trouvent à ce ſujet des ordres bien plus preſſants dans leur ſainte religion. Faut-il vous rappeller les ſaintes écritures vous recommandant à chaque page d'être bon fils, bon père, bon époux, & fidèle obſervateur des loix de l'état, titre ſacré ſans lequel vous perdez tous les autres? Faut-il vous montrer le ſauveur des hommes vous rendant reſponſables de tous les maux que vous attirez ſur vos ſemblables, & par conſéquent du plus cruel de tous, qui eſt le deſpotiſme des rois? Ah! citoyens mes frères, un an ne s'eſt pas écoulé depuis que je vous ai vus ſur l'autel de la patrie & de la religion jurant en face de Dieu d'être fidèles à la conſtitution, de la maintenir de tout votre pouvoir; eh bien! ce Dieu que vous avez pris à témoin, va dans cette époque vous demander la foi de votre ſerment. Parjures, dira-t-il au fond de votre ame, où eſt donc ce zèle que vous m'aviez promis? Vous dormez, & les ennemis de la juſtice ſe reveillent & s'agitent. Entendez-vous le bruit des chaînes qu'ils vous préparent? Voyez-vous la déſolation prête à renaître dans le lieu ſaint, & la liberté à laquelle j'ai appellé mes créatures, expirant après tant d'efforts glorieux, parce que vous lui refuſez vos ſecours? Hâtez-vous donc, citoyens mes frères; un mot de votre bouche va prévenir une injuſtice; un mot de votre bouche va faire renaître un grand bienfait. Courez dans les aſſemblées de la cité: votre honneur, vos intérêts, votre patrie, votre réligion, vous y appellent. Mais avant d'y entrer, écoutez encore un moment les conſeils de la ſageſſe, & voyez les devoirs que vous devez y remplir.

Choisissez, disoient les Apôtres au peuple fidèle qui les entouroit, pour le diriger dans une élection importante, choisissez sept hommes d'entre-vous, d'une probité reconnue, pleins de l'esprit saint & guidés par la sagesse, auxquels nous puissions commettre ce grand ministère. *Considerate, fratres, viros ex vobis boni testimonii septem, plenos spiritu sancto & sapientiâ, quos constituamus super hoc opus.* Citoyens mes frères, voilà votre route tracée. S'il est important que vous assistiez à l'assemblée de vos frères, il est plus important encore que vous y fassiez un choix heureux, puisque des hommes qui réuniront vos suffrages va dépendre le sort de la nation. Ce sont eux qui doivent créer le conseil suprême & législatif de l'empire; eux qui doivent vous donner les administrateurs chargés des repartir sur vos têtes le fardeau des subsides; eux qui doivent élire, parmi les pasteurs consacrés & approuvés par l'église, le pontife le plus capable de diriger les fidèles de ce vaste département; eux enfin qui parmi les prêtres établis selon l'ordre de Melchisedec doivent choisir pour chaque temple de cette cité des ministres dispensateurs des graces du très-haut, des ministres qui vous nourrissent de la parole de vie, qui vous assistent dans vos besoins. qui vous consolent dans vos afflictions. Tremblez-donc, citoyens mes frères, qu'une injustice ou une imprudence dans les fonctions qui vous sont confiées, ne vous fasse trahir à la fois vos familles, votre patrie & votre religion. Vos suffrages ne peuvent s'égarer, si vous fixez vos regards sur les trois caractères tracès par l'esprit de Dieu. Choisissez, est-il dit d'abord, des hommes d'une probité reconnue, *boni testimonii viros*; c'est-à-dire,

des hommes qui n'écoutent en rien la voix de l'intérêt personnel, qui n'oublient jamais que ce n'est pas du soin de leur fortune que vous les avez chargés, mais de la fortune de tous; qui cédant à l'impulsion de la conscience, & ne cédant qu'à elle, méprisent les intrigues & les cabales, les haines & les amitiés, l'esprit de corps & l'esprit de parti, *boni testimonii viros* : des hommes d'une probité reconnue, c'est-à-dire, assez fermes pour n'être ébranlés ni par les menaces, ni par les promesses; assez grands pour élever aux dignités leur plus cruel ennemi, s'ils l'en jugent digne; assez justes pour en écarter leurs amis & leurs proches, s'ils n'en ont pas les vertus; assez généreux pour les refuser eux-mêmes, s'ils voient quelqu'un plus fait pour les remplir, *boni testimonii viros* : d'une probité reconnue, c'est-à-dire, en un mot, des hommes dont toutes les démarches ayent été dirigées par la loi, & qui non seulement soient probes, mais reconnus pour tels, afin que la confiance du peuple se repose sur eux, & qu'ils ne laissent contre leur mission aucun prétexte aux méchants, *boni testimonii viros*.

Ce n'est pas assez, citoyens mes frères, il faut que ces hommes, pour se conduire sûrement, soient doués de lumières suffisantes, *plenos spiritu sancto*. Que seroit en effet la probité la plus austère sans la connoissance des hommes & des choses, sans ce flambeau de l'esprit qui nous éclaire & nous guide au milieu des dangers sans nombre qui sont semés sur notre route? Vous allez choisir un citoyen dont les intentions sont pures, dont le patriotisme est reconnu; mais a-t-il assez de lumières pour reconnoître parmi nos frères un digne représentant du

peuple François? Saura-t-il distinguer le véritable zèle d'un ami de la patrie, du zèle faux dont se couvre l'ambitieux? L'esprit sagement hardi, de l'esprit emporté, sans règle, sans mesure? La fureur de l'innovation, du goût raisonné de la réforme? L'éloquence fondée sur la saine logique, de ce malheureux talent de parler qui n'a tant de souplesse qu'en s'affranchissant de tous les principes? La haine du despotisme, de la haine des loix? Est-il assez éclairé pour savoir discerner parmi tant de sujets, ceux qu'il faut déléguer au conseil législatif & ceux qu'il faut retenir au corps administratif? Et parmi ces derniers, ceux qui doivent être sans cesse en activité, de ceux qui doivent avoir une action sans doute nécessaire, mais moins prochaine & moins continue; ceux qu'il faut borner aux opérations intérieures, de ceux qui par leurs écrits doivent en faire sentir l'utilité & respecter l'objet.

Il est honnête homme, dites-vous, mais cela suffit-il pour apprécier avec justesse & le mérite d'un pontife digne de gouverner nos églises, & les vertus des pasteurs faits pour vous diriger dans les voies du salut? Prenez-y garde, une seule mépriſe en ce genre seroit la source des plus affreux désordres. Que seroit devenue la religion parmi nous, si les électeurs que vous allez remplacer nous eussent donné dans ces jours de trouble & de discorde un prêlat moins prudent, moins savant, moins pieux, moins fait pour forcer l'estime & la vénération de nos ennemis eux-mêmes? Calculez, si vous le pouvez, tous les dangers qu'auroit encourus la chose publique, & vous verrez combien il est nécessaire qu'à la probité vos électeurs joignent de grandes lumières, j'a-

joute avec l'apôtre, qu'ils soient pleins de sagesse *plenos spiritu sancto & sapientiâ.*

Et c'est ici un caractère bien distinct des deux autres. Dans les assemblées populaires il y a tant de piéges à éviter, tant de complots à déjouer, tant de perfides suggestions à repousser, tant d'attaques secretes à combattre. La sagesse d'un électeur consiste à se défier des éloges qu'on prodigue aux uns & des calomnies adroites qu'on accumule sur les autres, de la confiance qui aggrandit le mérite, & de la fausse modestie qui semble cacher celui qu'on n'a pas; sa sagesse consiste à savoir résister au torrent des suffrages précipités exprès pour entraîner le sien, & aux lenteurs concertées pour gagner par l'ennui celui qu'on n'a pu entraîner par la précipitation; elle consiste à savoir interpréter les motifs de celui qui se met en évidence, à démasquer à propos les vices de celui qui étale ses vertus, à distinguer parmi ces vices ceux qui font du tort à l'homme privé sans en faire à l'homme public, & parmi les vertus, celles qui ne peuvent être utiles qu'à une famille, & celles qui peuvent l'être à tout un empire; elle consiste à se mettre au-dessus des préjugés, du nom & des titres, à concilier des collégues que les divisions particulières écarteroient du but qui doit les réunir, à communiquer ses lumières à chacun des autres & à profiter soi-même des lumières de tous.

Citoyens mes frères, voilà l'électeur que la patrie attend: si tous ceux que vous nommerez, si du moins le plus grand nombre réunissent tous les caractères que j'ai développés, s'ils ont la probité, les lumières, la sagesse; gloire & reconnois-

sance immortelles à vos travaux ! Notre prochaine législature, rivale heureuse de celle que nous admirons, achevera, perfectionnera l'édifice majestueux de nos loix. Nous aurons comme aujourd'hui des administrateurs vigilants & éclairés, des pasteurs vénérables : les mœurs publiques, l'état, la religion vont prendre un nouvel éclat, & le peuple, heureux de tant de bienfaits, bénira le ciel qui, en lui rendant la liberté, l'a laissé l'arbitre souverain de ses destinées.

O vous, femmes pieuses, qui avez entendu ces vérités, vous ne pourrez pas sans doute les mettre en pratique ; mais elles ne seront pas perdues, si elles ont pénétré dans votre cœur ; portez-les dans vos familles ; que le fils & le père les entendent de votre bouche. Que savez-vous, ô femmes, si vous ne gagnerez pas vos époux à la vérité ? Le mari infidèle, dit l'apôtre S. Paul, a été sanctifié par l'épouse fidèle : *Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem.* Usez donc de l'ascendant que vos vertus vous donnent sur leur ame, montrez-leur la patrie & la religion observant leurs voies avec inquiétude. Il est beau d'influer ainsi sur la chose publique. Ainsi nous nous exhorterons sans cesse les uns les autres : ainsi nous soutenant les uns les autres, nous marcherons d'un pas ferme dans le chemin de la vertu : ainsi notre exemple, frappant au loin la multitude, attirera peut-être de pieux imitateurs ; & nos cités régénérées présenteront l'image de la cité céleste, où regne cette paix inaltérable après laquelle nous soupirons, & que je vous souhaite, au nom du Père, du Fils & du Saint-Esprit. *Amen.*